

/ événement

AUX SOURCES DU CINÉMA :

Cette année, le Festival d'Oberhausen avait rendez-vous avec les débuts du cinéma. Rencontre d'un autre temps.



Les six sœurs Dainef et Paris inondé. © NFM.



“1904-1914, une décennie, une centaine de films, un siècle d’images, un corpus colossal.”

20

En cinq jours, au début du mois de mai, le Festival international d'Oberhausen, La Mecque du court métrage expérimental, a – tout simplement – bouleversé notre histoire du cinéma. Sous le nom “*From the Deep: the Great Experiment, 1898-1918*” se cachait une programmation éblouissante conduite par Mariann Lewinsky (lire interview ci-contre) et parrainée par Eric de Kuyper. Une expérience unique mise en musique par l'homme-orchestre Donald Sosin nous téléportant à la découverte de toute la richesse du 7^e art à ses prémices, d'un continent tombé dans l'oubli et passé sous silence.

En toute modestie, avec une douceur et un amour du cinéma devenus rares, Mariann Lewinsky et Eric de Kuyper commentaient et animaient les séances expliquant que le cinéma était sonore avant les années 1930 (musical, commenté ou dialogué), que la couleur et le relief sans lunettes se rencontraient déjà avant 1914 (le kinemacolor, la trichromie, le tricolor, sans parler des colorations au pinceau à même la pellicule).

Chaque chapitre de ce cinéma des origines ne cesse de désorienter,

étonner, subjuguier, de créer des ponts, faire rêver et donner du sens. Charlie Chaplin, Buster Keaton, René Clair, Jacques Demy (mais aussi et encore Eisenstein, Lubitsch, etc.), tous s'expliquent, existent déjà à travers ces œuvres courtes rarement signées, anonymes sur tous les plans, puisque aujourd'hui encore, il est souvent impossible de savoir quels en étaient les artisans ou – et même bizarrement – d'en nommer les acteurs... Pour la plupart, les films affichaient seulement le sigle de leur société de production. À Oberhausen, l'imagetampon à valeur de copyright, le coq des frères Pathé dominait ses rivales.

Le fourmillement d'un monde

Avant qu'il ne soit “muséifié” par les marchands et les critiques d'art, le cinéma se consomme au présent et, comme l'internet et le numérique pour notre siècle, il semble avoir eu un rôle de nouveau miroir, de média populaire sur lequel s'inscrivent tous les regards et tous les modes d'expressions. *Saarbrücken, Voyage en Suisse, Bateaux sur le Nil*, autant de travelling et de panoramas qui enregistrent le fourmillement d'un

monde, les mouvements des foules, happent et captent les regards braqués, curieux et médusés des piétons et des passants.

Art démiurge où tout ce qui est loin devient proche, où le temps s'arrête, se répète et se ralentit. L'enivrement n'est pas seulement celui de l'imagemouvement mais celui du reflet, de la représentation dérobée. Le mot d'ordre des frères Pathé donné à leurs opérateurs pourrait se résumer ainsi: “Filmez, après on verra.” Documentaires saisissants (*D'où viennent les faux cheveux, La métallurgie au Creusot*),

chorégraphies comiques (*Monsieur Madame sont pressés*), fables insolentes (*Le pendu, La grève des nourrices*), féeries (*La peine du talion*), chorégraphies et acrobaties (*L'insaisissable pickpocket, Les six sœurs Dainef*), film de chasse, de voyage... Le nouveau média cinéma enregistre et rend compte des activités humaines dans leur ensemble. Rien n'échappe au regard vorace entomologiste, ethnographique et encyclopédique. Du côté de la fiction, le format court et bref est en parfaite adéquation avec l'esthétique du comique insufflant dans



Léonce à la campagne. © NFM.

UN CONTINENT RETROUVÉ

le cadre fixe, théâtral, d'innombrables gesticulations.

Il n'est pas rare, à la vision de ces films d'époque, de croire avec nostalgie qu'hier on jouait et filmait avec le réel avec un naturel aujourd'hui perdu. C'est oublier qu'en 1904 tout le monde déjà s'espionne, se copie. Le cadre de ces films est, un terrain de jeu où tout est vrai et faux la fois, un spectacle et aussi un enjeu industriel et politique. À *La sortie de l'usine* des frères Lumière, Pathé répond par un film sur la sortie de ses établissements... Résultat: seulement vingt mètres de pellicule et un défilé immense et incessant sans commune mesure avec son prédécesseur.

1904-1914, une décennie, une centaine de films, un siècle d'images, un corpus colossal. De cette rétrospective se dégagent de nouvelles perspectives critiques et ontologiques. Non, à ses débuts, le cinéma n'était pas seulement forain, comique, tableau ou mouvement: grand *mix* de tous les arts, *terra incognita* servant de combustible à toutes sortes de pratiques, d'imaginaires et d'industries, le cinéma était un objet indéfinissable, pluriel, la diversité même.

Donald James

UN CINÉMA ALFRESCO¹

Rencontre avec Mariann Lewinsky, coprogrammatrice, avec Eric de Kuyper, de la rétrospective "*From the Deep: the Great Experiment, 1898-1918*".

Est-ce la première fois que l'on voit ces films ?

À travers des programmations très différentes, j'en ai déjà montré quelques-uns au Festival du cinéma retrouvé de Bologne où le public est constitué de spécialistes qui n'éprouvent plus aucun plaisir en salles sinon celui de collectionner des savoirs. À Oberhausen, les spectateurs reçoivent le cinéma comme une expérience. Et il faut une sensibilité d'avant-garde pour apprécier ces films produits il y a cent ans.

Quelle est la spécificité de ce cinéma ?

De 1904 à 1914, ce n'est pas seulement les débuts du cinéma, mais c'est aussi la fin de toute une culture populaire. Un critique français a très justement affirmé que Méliès n'est pas un pionnier du cinéma, il est le dernier représentant du théâtre illusionniste. Nous voulions montrer les films qui se trouvent entre les Lumière-Méliès et Griffith. À cette époque, le cinéma est très varié selon les firmes, les publics et les lieux. Beaucoup de développements formels, sur le plan du montage notamment, apparaissent dans ces films.

Que va-t-il se passer après la Première Guerre mondiale ?

Le format "variété" où l'on voit dans un même programme plusieurs types de films qui s'adressent à un public hétérogène en termes de classes et de sexes va disparaître. L'après-guerre marque le début d'une répartition ciblée des films.

Comment composez-vous vos séances ?

On peut tout faire avec ces films. On pourrait même construire une image



Bout de Zan s'amuse. © NFM.

historique éloignée de la réalité. Nous avons essayé de rendre visible quelque chose sur ce cinéma, sur cette époque et peut-être sur nous-mêmes.

Les drames, les émotions sont les grands absents de votre programmation.

C'est vrai, on est dans la variété, le cirque, la "monstration", l'attraction. L'émotion, c'est un autre genre, un autre spectacle. L'émotion comme l'opéra ou le roman va demander une immersion, une empathie, une identification. Elle va s'exprimer au mieux à travers les longs métrages qui viendront après-guerre.

Vous dites que nous regardons ces films de manière illégale, comme des voleurs...

Ces films n'étaient pas faits pour durer. Une richesse énorme est là, nous en sommes des héritiers imprévus. Toutes les productions devaient voyager et être consommées immédiatement.

Et à quoi ressemblait une séance de cinéma de l'époque ?

Très souvent cela commençait par une scène de plein air, un paysage, s'en suivaient des acrobaties, des danses,

des actualités et une féerie, un drame ou une scène biblique, puis une comédie. Ces programmes changeaient en fonction des réalités locales. Les cinémas ressemblaient à des restaurants-cafés, les gens ne cessaient d'entrer et de sortir.

À qui s'adressait un documentaire comme *La métallurgie au Creusot* ?

Ce film a eu une distribution mondiale. À cette époque, les Lumière envoient des opérateurs dans le monde entier mais Pathé, lui, fait mieux: il va installer dans le monde ses filiales et pour faire du cinéma, des salles et des films.

À travers certains films, on découvre une humanité parfois cruelle. Une violence surprenante...

La cruauté apparaît beaucoup dans la comédie et la comédie, par définition, c'est de l'invulnérabilité. Il y a toute sortes de corps découpés qui renaissent ensuite. Ce n'est jamais grave. Nous sommes encore dans un cinéma qui se fait *alfresco*.

Propos recueillis par DJ

¹ Le terme *alfresco*, en peinture, est employé lorsqu'il s'agit de peindre sur du plâtre frais.